

ASSOCIATION JURASSIENNE POUR L'ACTION SOCIALE

# Pauvreté croissante, inflation menaçante: les travailleurs sociaux se mobilisent

**Pauvreté croissante dans le Jura, déqualification du travail social. Tel est le constat fait au sein de l'Association jurassienne pour l'action sociale. Pour y répondre, l'AJAS développe une nouvelle stratégie, plus militante.**

L'assemblée générale de l'AJAS aura marqué l'esprit des participants mardi soir à Courtemelon. Au lieu de la traditionnelle AG destinée à adopter le rapport d'activité et les comptes, ils se sont vus soumettre une proposition de nouvelle stratégie. Et la trentaine de membres présents (sur une centaine) l'a adoptée comme un seul homme. Ce n'est pas rien: c'est un changement majeur qui s'annonce dans les activités de l'association.



**Nous devons expliquer au monde politique ce qu'est le travail social, avec quels enjeux.»**

Un changement qui sera porté par un nouveau président en la personne de Pierluigi Fedele, directeur de l'Association jurassienne d'accueil des migrants, l'AJAM. Il succède à Gérard Bonvallat, directeur adjoint de Pro Senectute Arc jurassien, qui a assuré un intérim prolongé par la pandémie de Covid. Tous deux développent une vision nettement



L'intégration sociale de toutes et tous est l'une des grandes préoccupations des travailleurs sociaux. PHOTO PRÉTEXTE KEY

plus militante de l'AJAS, qui était autrefois davantage un lieu de réflexion.

## Une situation sociale qui se dégrade

Pourquoi cette nouvelle stratégie? Le constat de l'AJAS part de la situation sur le terrain, mise en évidence par le récent rapport social cantonal: 7000 personnes en situation de pauvreté, 4000 menacées de l'être, dans un contexte de difficultés croissantes. Un tiers des personnes pouvant avoir droit à des prestations sociales ne les demandent pas,

les places manquent dans certaines institutions, les situations sociales complexes se multiplient.

## Travailleurs sociaux sous pression

L'autre constat porte sur la situation des travailleurs sociaux: pressions financières, rationnement des ressources, priorités imposées. Tout cela met les travailleurs sociaux en souffrance. Pierluigi Fedele dénonce une «forme de déqualification du travail social», ces dernières années, au point que l'on quitte la profession.

Pour faire face à cette situation qui se dégrade, l'AJAS entend notamment développer une vision partagée du travail social et de l'éthique, devenir un «acteur collectif incontournable», y compris au plan politique, et faire entrer des bénéficiaires de prestations sociales dans ses instances.

«Les moyens pour mener à bien nos missions deviennent toujours plus restreints, développe Gérard Bonvallat. Aujourd'hui, on sent que cela devient compliqué. Il y a un essoufflement des professionnels. Ce qui est important à souligner, c'est qu'on défend les usagers, la qualité de l'intégration de nos bénéficiaires, pas les institutions.»

## Tissu social bien représenté

Au fait, qui fait partie de l'AJAS? Gérard Bonvallat: «Des professionnels du travail social et du monde médical. Nous avons connu une petite diminution avec le Covid, mais nous représentons tout le tissu social. L'idéal serait d'encourager les politiques à rejoindre notre association, pour qu'ils puissent se rendre compte de ce que les gens vivent au quotidien. Nous devons expliquer au monde politique ce qu'est le travail social, avec quels enjeux. On a l'impression qu'il y a un décalage énorme entre les décisions prises et ce que nous vivons sur le terrain.»

Il poursuit: «Mon quotidien, c'est le monde des bénéficiaires des prestations complémentaires. En trente ans, leur pouvoir d'achat a dégringolé. Toute une série de frais ne sont plus reconnus par la LAMal, ni par conséquent par les prestations complémentaires, même s'ils sont prescrits sur ordonnance. On enlève de ce fait du pouvoir d'achat aux gens et on arrive à des dépenses extraordinaires qu'ils n'arri-vent plus à assumer. Nous allons en outre bientôt voir des gens confrontés à des augmentations de leurs charges du fait de l'inflation. Toute la société a ces craintes face à l'évolution politique mondiale.»

GEORGES MAILLARD

## 3 QUESTIONS À...



**Pierluigi Fedele**  
Directeur de l'AJAM,  
président de l'AJAS

## On souhaite une AJAS plus militante

**On a l'impression que l'AJAS devient une organisation plus militante, alors qu'elle semblait d'abord plutôt un lieu de réflexion pour les travailleurs sociaux. Qu'en est-il?**

C'était un lieu de réflexion, mais cet aspect a déjà disparu, quelques formations mises à part. Il faut pouvoir approfondir les réflexions sur le travail social, l'éthique des travailleurs sociaux. Le militantisme, oui, c'est pour défendre l'intérêt des bénéficiaires, une certaine idée du travail social. On souhaite en tout cas que l'AJAS devienne plus militante, elle ne l'est pas actuellement.

**Vous souhaitez même faire participer les bénéficiaires de prestations sociales à l'AJAS...**  
C'est une vision que l'on trouve dans certains pays et qui n'est pas nouvelle. Cela vient d'Amérique du Nord, des États-Unis et du Québec, qui ont développé cette approche du travail communautaire. Plutôt

que d'être des travailleurs sociaux omnipotents et qui ont réponse à tout, on préfère passer la balle aux bénéficiaires qui sont les premiers à connaître réellement leurs besoins. Ils permettent de mieux construire des réponses en adéquation avec ces besoins. C'est dans cette logique-là que l'on souhaite les faire entrer.

**Champ de tensions extrêmes, contexte socio-économique qui met les travailleurs sociaux sous pression... La société suisse et jurassienne va-t-elle aussi mal que ça?**

C'est un constat partagé par tous les membres du comité qui viennent d'institutions sociales très diverses, et qui représentent énormément de monde. Le rapport sur la pauvreté montre qu'un grand nombre de personnes sont économiquement en marge de la société. Ce sont des données statistiques qui datent d'avant le Covid. On peut imaginer que la situation ne s'est pas améliorée depuis. Sur le terrain en tout cas, nous voyons beaucoup de souffrance, d'interrogation, et même du désespoir. La crise économique découlant de la guerre en Ukraine n'améliore pas la situation. Dans l'asile, les personnes accueillies touchent moins de la moitié des normes de l'aide sociale. On a là des témoignages réguliers de l'impact du renchérissement. Pour eux, 2 ou 3% d'augmentation des prix, c'est important. GM